



II De toutes les villes phéniciennes d’Afrique, une seule, Carthage, a joué un grand rôle historique. Comme Utique et Bizerte, elle éleva au seuil des deux bassins de la Méditerranée. Au fond d’un vaste golfe, qui reçoit la Medjerda et l’oued Miliane, une langue de terre, séparée du continent par des collines assez difficiles à franchir, forme une sorte d’éperon ; à son extrémité orientale, elle est traversée par une suite de hauteurs, qui peuvent offrir des appuis défensifs et d’où la vue s’étend sur le pays environnant et sur la mer. La petite baie du Kram, qui se creuse au Sud-Est, constitue un abri, d’ailleurs médiocre ; une autre anse, comblée plus tard, existait plus au Nord, au pied de la colline de Bordj Djedid ce fut sans doute dans l’une de ces deux échancrures que les premiers colons établirent leur port. Ce lieu, dont le site offrait de grands avantages, était, il est vrai, dépourvu d’eau.

Divers textes indiquent que Carthage fut fondée en 814-813 avant J.-C. et donnent des détails sur les circonstances de cette fondation. Avant de les étudier, nous devons rechercher si, à une époque antérieure, une colonie phénicienne n’a pas existé sur le même emplacement. Dans la première moitié du IV^e siècle, Philistos, un Grec de Syracuse, affirmait que Carthage, avait été fondée par les Tyriens Azoros (ou Zoros) et Karchedon, à une date qui, selon la Chronique d’Eusèbe, aurait correspondu à l’année 803 d’Abraham, c’est-à-dire à 1213 avant notre ère. Καρχηδόνα φησί Φιλίστος χτισθήναι υπό Ἀζώρου και Καρχηδόνοϋ τῶν Τυρίων κατά τοῦτον τόν

χρονον (Karchidóna fisí Filístos khtisthínai ýpó Ázórou chai Karchidónos tón Tyríon chatá toúton tón chrónon.)

D'autres indications d'Eusèbe et de saint Jérôme sont des échos déformés de cette légende. Cette indication de date (803) fut accueillie avec quelque faveur. Elle fut reproduite par Eudoxe de Cnide, un contemporain de Philistos : « Les Tyriens avaient fondé Carthage, sous la conduite d'Azaros (sic) et de Karchedon, peu de temps avant la guerre de Troie. » On la retrouve dans Appien, auquel elle est parvenue par des intermédiaires qui nous sont inconnus et peut-être avec une altération en ce qui concerne la date : « Les Phéniciens, écrit-il, fondèrent Carthage en Libye, cinquante ans avant la prise de Troie; les fondateurs furent Zoros et Karchedon. » Mais ces noms suffisent pour prouver qu'il s'agit ici d'une fable, inventée par un Grec qui n'était pas tout à fait étranger aux choses phéniciennes. Un homme appelé Karchedon n'a pas pu exister, ce nom grec étant, comme nous allons le voir, une forme corrompue du terme phénicien qui signifiait Nouvelle ville. Quant au nom de Zoros, il a été formé de Sôr, nom phénicien de la ville de Tyr. Comment Philistos a-t-il été amené à reporter cette prétendue fondation à une époque antérieure à la prise de Troie ? Nous l'ignorons : les hypothèses qui ont été faites à ce sujet n'entraînent pas la conviction.

La lecture de l'Odyssée aurait fait croire que l'Occident était connu des Grecs dès le temps de la prise de Troie. Comme on savait d'autre part que Carthage existait quand ils vinrent fonder des colonies dans la Méditerranée occidentale, on en conclut qu'elle datait d'une époque antérieure à la guerre troyenne.

Carthago est une transcription latine d'un nom que les Grecs déformèrent en Καρχηδών (*Karkedoon*), nom dont la forme exacte en

phénicien est Qart hadasht et dont le sens est Nouvelle ville. Caton l’Ancien le savait, Tite-Live aussi. Mais ceux qui adoptèrent ce nom ont-ils voulu désigner une ville nouvelle par rapport à un établissement plus ancien, construit sur le même site, et non par rapport à une ou plusieurs autres cités de la Phénicie ou de l’Afrique du Nord ? Il est impossible de donner une réponse certaine à cette question. La preuve, a-t-on dit, de l’existence d’une ville antérieure à Carthage, c’est que nous connaissons son nom, ou plutôt ses noms. Servius affirme que « Carthage fut appelée auparavant Byrsa ». Selon Étienne de Byzance, « Karchedon s’appelait la Nouvelle ville, Kadmeia, Oinoussa, et aussi Kakkabé, nom qui, dans la langue du pays, signifie tête de cheval ». Eusèbe, qui admettait deux fondations, nommait Origo la ville la plus ancienne. Mais cette dernière indication semble résulter d’une bévue peut-être le prétendu nom propre n’est-il que le mot latin origo, mal compris. Dans les derniers temps de la Carthage punique, le nom que les Grecs ont transcrit Βύρσα (Bursa) et qui signifiait peut-être en phénicien lieu fortifié, était donné à la colline de Saint-Louis, qui portait la citadelle. Il est vraisemblable qu’à une époque antérieure, ce nom désignait l’ensemble de la ville, encore peu étendue, qui s’élevait soit sur la colline, soit ailleurs. Nous ne savons pas si le terme Qart hadasht était alors usité, en même temps que celui de Byrsa, ou s’il fut adopté plus tard, comme le croit Servius, à la suite d’une circonstance que nous ignorons, peut-être de l’agrandissement de la ville.

